

# L'empreinte de La Berthe

COLETTE AVRANE

*Berthe Fouchère. La rebelle*

préface de Michelle Perrot,

Licorne/L'Harmattan 2014 222 p 15 €

C'est la figure d'une militante à la fois exposée et secrète que fait revivre cet ouvrage. Dans la première partie, Colette Avrane en précise la biographie en une centaine de pages et, dans la seconde, elle cède la parole à des témoins et des femmes engagées pour scruter sa mémoire vivante ou son héritage dans les combats « féministes » actuels.

Née en 1899 dans la Nièvre, Berthe Fouchère, issue d'un milieu populaire (père charpentier, mère ouvrière lingère), entre à 16 ans à l'école normale d'institutrices de Nevers. Après un an, elle est nommée au Puits dans le Morvan. Sa formation express et son jeune âge expliquent sans doute les difficultés qu'elle rencontre avec ses classes dans les premières années et que son dossier professionnel révèle. En 1918, titulaire du brevet supérieur, elle rejoint son poste à l'école de Poil, près de Nevers. En 1920, elle tient une « tribune féministe » dans *Le Socialiste nivernais* qu'elle signe « La rebelle ». Le virus du militantisme, de plume et de parole, pour les causes qu'elle défend avec toute son énergie (vote des femmes, droit à la contraception, pacifisme) ne la quittera plus. Avec la majorité de ses camarades socialistes nivernais, elle adhère au PC et continue à propager dans le journal. Sa hiérarchie la surveille et bientôt les rapports préfectoraux l'identifient derrière ses pseudonymes « La rebelle » ou « Irma Taury ». Deux articles pour « propagande anticonceptionnelle » lui valent d'être poursuivie et, malgré un acquittement par le tribunal correctionnel de Nevers, d'être rayée des cadres de l'enseignement en 1923. Malgré les soutiens, notamment de ses collègues syndiqués (pas des communistes pour qui elle est une renégate depuis qu'elle a quitté le parti bolchevisé), elle n'est réintégrée qu'en 1927 ; entre temps, avare de confidences sur sa vie, il apparaît seulement certain qu'elle a été un moment en Autriche la secrétaire d'Otto Bauer, où elle apprend l'allemand (elle publiera des textes de Rosa Luxembourg). Nommée à la rentrée 1930 à Thury-sous-Clermont (Oise),

**L'historienne Colette Avrane suit les traces de Berthe Fouchère (1899-1979), institutrice engagée, militante syndicaliste, socialiste et féministe.**

elle y milite, à gauche, jusqu'à la guerre. Collaboratrice à partir de 1927 du journal de la tendance *La Bataille socialiste*, son pacifisme la rapproche de Marceau Pivert ; mais elle ne le suit pas au PSOP. Puis, à la veille de la guerre, elle signe la motion « ultrapacifiste » de Redressement. Colette Avrane éclaire les positions pacifistes et féministes de Berthe Fouchère avec des extraits de ses nombreux articles. En 1940, elle est mutée arbitrairement par son administration en Bretagne, puis dans l'Eure à Chaignes, où elle cachera des aviateurs américains. Mais sur cette période également, cette éternelle célibataire (des témoins évoquent des amants parmi les responsables politiques qu'elle côtoya, certains « une tendance pour le féminin ») restera très discrète. À la Libération, réintégrée dans l'Oise, elle prend des responsabilités à la commission féminine nationale de la SFIO (peu à la pointe du combat féministe...) dont elle est secrétaire générale de 1948 à 1952. Elle se présente sans succès au comité directeur pour la minorité pivertiste. En bon soldat, elle est candidate pour des scrutins perdus d'avance. Durant cette période, elle écrit dans *Le Populaire Dimanche*, articles et contes. En 1958, elle suit les minoritaires au PSA, participe à la fondation du PSU, qu'elle quitte en 1969. À la retraite à partir de 1963, elle vit à Montataire mais milite à Creil. En 1971, elle rejoint le PS de François Mitterrand, rencontré en 1965, dont elle soutient la ligne. La Berthe est devenue un personnage de sa fédération, où son parcours, son entraînement, son dévouement, son désintéressement, ses convictions forcent l'admiration de ses camarades. François Mitterrand, présent à ses obsèques en 1979, lui rendra hommage.

Dans ce livre-enquête Colette Avrane s'appuie sur toutes les sources écrites disponibles, interroge les manques, et, surtout, fait entendre les souvenirs pleins d'empathie laissés par la militante dans le cœur des hommes et des femmes, élèves ou militants, qui l'ont côtoyée.

**FRÉDÉRIC CÉPÈDE**